

1877 Le grand hôtel et Le préventorium

En 1877, la « Société des terrains du Home », est constituée par Armand Leclerc et Aimable Hyacinthe Roussel, un avocat du Havre. En 1879, elle achète une parcelle de 6400 m² à J. Malhéné sur laquelle elle construit le Grand Hôtel, face à la mer, sur le bord de la dune (mutation cadastrale 1880). Il est inauguré en 1880. De chaque côté du bâtiment central se trouvent les chambres et les cabines de bains. Un escalier descend à la plage.

En 1884, Armand Leclerc rachète à la « Société des terrains du Hôme » le Grand Hôtel et à J. Malhéné les parcelles des dunes situées à l'est de sa propriété pour 27 Ha 39 (mutation cadastrale 1885).

La rue qui y conduit à partir de Cabourg se nomme rue Adrien Lebeaux. Elle s'est appelée Rue Armand Leclerc jusqu'au jour où elle a été débaptisée par crainte de confusion avec l'Avenue du Général Leclerc

A. Leclerc décide de se retirer. Le 20 septembre 1891, sont mis en vente par adjudication, le Grand Hôtel, avec 30 lots de terrains sur 18 Ha. La vente ne semble pas trouver d'amateurs. Ce n'est qu'en 1892 (mutation cadastrale 1893) qu'il cède 16 Ha 10 et le Grand Hôtel avec la Savoyarde à M. Aimable Roussel.

Après le décès d'Aimable Roussel le 31 août 1892, les 8 héritiers dont Vincent Roussel (1864-1934) revendent le Grand Hôtel sur une parcelle de 8050 m² à M. William Pineau, un hôtelier de St Pierre les Elbeuf (mutation cadastrale 1894).



Il devient une succursale saisonnière ouverte 2 mois par an. Le reste de l'année le Hôme est un désert où n'habitent que les gardiens des villas.

En 1910 Hilarion Pineau succède à William et le revend en 1914 à M. Eugène Guillet. Vide l'hôtel se voit réquisitionné par l'armée qui en fait une maison de convalescence pour les blessés de guerre.

Collection privée

En 1920 il agrandit sa propriété de 4 Ha 61 acheté à Roussel.

Le 24 mars 1920 M. Guillet âgé et sans héritier fait don de l'ensemble à l'association de l'hôpital Saint Joseph de Paris, le président de la république entérinant le don par décret le 19 novembre 1920.

La maladie la plus fréquente et la plus redoutée à l'époque est la tuberculose. En 1922 l'hôtel devient un préventorium pour les enfants aux poumons fragiles ou vivant dans un milieu menacé de contagion. Sous la surveillance vigilante des sœurs, ils trouvent au Hôme dans un milieu vivifiant et sain, un équilibre alimentaire, une hygiène de vie et du repos. Entre la rue Malhéné et la rue Adrien Lebeaux l'association dispose pour ses petits pensionnaires d'un grand espace de dunes qui seront plantées de pins et de cyprès.

En 1925 il se dote grâce au don de Mme De Sarres d'une chapelle et d'une aile afin de recevoir les enfants de plus en plus nombreux en période estivale. Elle est bénite par le vicaire général de Bayeux.

Les familles parisiennes venant voir leurs enfants découvrent la région. Certains choisissent d'y revenir d'autres d'acquérir une parcelle pour y bâtir une maison d'été. Le préventorium fait sans l'avoir cherché la promotion du Hôme.



Le Hôme se développe et les colonies de vacances de plus en plus nombreuses apparaissent prenant le nom des villes qui les créent. Saint Honoré d'Eylau (le gai séjour), l'Andelysienne, les chalets corbeillois (accueillent les enfants de l'orphelinat Galignani de Corbeil), la Béthanie fonctionnent à plein.

A la fin des années 60, le préventorium est démoli pour laisser place en 1970 à la résidence St Joseph



Collection privée



A ce jour il ne persiste plus que le pavillon d'isolement

Collection privée